rain fit la visite des tentes. Tous se montraient désireux d'avoir un chapelet. Le Saint-Père recommande au monde entier la dévotion au rosaire; nulle part ailleurs ses désirs ne sont mieux compris et mieux exécutés que aans ce coin reculé de l'univers.

A midi, la magouchiwin. Trois nappes, c'est-à-dire trois toiles de tentes, sont tendues sur l'herbe; on y entasse les morceaux de galettes, les plats de rababous au riz, les chaudières de thé et les casserolles de sucre. Les hommes pren nent place d'un côté, les femmes de l'autre: quand tout le monde fut en position, Monseigneur prit une photographie de la salle du festin. On y distingue très bien deux femmes ayant leurs bébés emmaillotés sur des planchettes qui leur servent de berceaux; l'une porte le sien dans ses bras, l'autre sur ses reins, la face tournée au soleil, comme elles le font généralement dans leurs marches à travers la forêt.

Puis les mâchoires entrèrent en fonction. Le repas se prit au milieu de rires continuels; jamais je ne vis de joie plus générale, plus franche et plus tranquille. On pourrait appeler les sauvages de cette mission: "la tribu des gens heureux."

Le repas fini, un sauvage leva les yeux et les mains au ciel, en disant à Monseigneur : "Migwetch-Kjje-Manitou," merci au Grand-Esprit." Combien de Blancs dinent en buvant du vin de champagne et ne songent pas à en rendre grâces au bon Dieu!

A deux heures, nous pressons la main à M. Edwardson, qui a fait tout son possible pour nous rendre agréable le séjour de sa maison. Il est protestant, mais marié avec une catholique, une métisse de Témiscamingue. Hier matin, en présentant à Monseigneur ses cinq petits enfants, il lui disait gracieusement:

"—Ces enfants vous appartiennent, ils seront tous élevés dans la religion de leur mère."

Sur sa table, il nous montra un catéchisme de la province de Québec.

Nous partons, le peuple accompagne son évêque dans le désert, au cimetière, à une demi-lieu de l'Eglise. Nous allons en canots, lentement; car nous sommes en procession,